

La normalisation est en marche
et à l'école elle marche en rang..

Octobre 2016, Auch,
CIRCA festival du cirque actuel

Comme tous les ans depuis 6 ans nous allons au CIRCLE (présentation des élèves d'une école de cirque européenne) au « chapiteau cathédrale » et comme d'habitude Esteban roule en monocycle jusqu'au chapiteau. Il préfère ça à la marche à pied depuis qu'il sait « rouler » comme ils disent ...

Mais cette année la « dame de la sécurité » nous arrête : les monocycles sont interdits dans les chapiteaux... pour raison de sécurité bien entendu... par les temps qui courent... vous comprenez... donc monocycle interdit dans les chapiteaux !

qu'est ce qu'on ne dit pas comme bêtise au nom de la sécurité, nouvelle idole inattaquable !

Et il y a autre chose qui a changé à CIRCA : ils ne sont pas là cette année...

les « punks à chien » qui d'habitude rodent autours des chapiteaux et divertissent les files d'attente de leurs jongleries... Nous avons déjà noté leur absence à « Jours et Nuits de Cirque » à Aix

Mais c'était Aix en Provence... une manifestation de « cirque » proprette qui met plus en avant ses mécénats que ses artistes... mais là, à CIRCA comment ont-ils fait ?

Ils n'ont pas pu (pas encore?) interdire les punks !

Ils ont dû interdire les chiens (ils interdisent bien les monocycles...)

Je n'aime pas tellement les chiens soit dit en passant mais je garde depuis l'adolescence une tendresse particulière pour ces déshérités plus ou moins volontaires qui « tracent leur route » avec leur chien.

Peut être parce que j'ai grandi dans les Alpes de Haute Provence, que ma meilleure amie vivait à Reillanne, haut lieu de la bohème du 04 et qu'elle est partie en 3ème vivre sous les ponts de Paris où je l'ai perdue de vue et que peut être je

m'attendais à la retrouver parmi les « punks à chien » autour des chapiteaux...

Avec ceux qui ont choisi de vivre à la marge, auto-exclus de cette société de consommation à laquelle nous prenons part quel que soit le mal qu'on en pense.

Et s'ils n'avaient pas interdit à Auch ces marginaux ? s'il n'y en avait plus ? Tout simplement ?

Si plus aucun jeune d'aujourd'hui n'était séduit par cette marginalité ?

une utopie de moins... encore...

Plus d'Arthur Rimbaud...

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Je sais qu'ils n'ont pas tous lu Rimbaud

(et même Rimbaud était devenu trafiquant d'armes...

Il est des revirements déroutants)

Je sais aussi que j'ai une vision excessivement romantique du punk à chien, celle d'enfants seuls grandis trop vite (comme chante Oxmo Pucino ?...). Et au fond je ne la souhaite à personne cette vie errante et souvent glaciale mais c'est leur faculté de résistance à la norme que j'admiraais...

C'est seulement la poésie supposée (fantasmée?) de la marge dont je craignais la disparition

Je sais aussi, comme me l'a rappelé Jean qu' *« aujourd'hui, les marginaux foisonnent,(...) dans les anciens bassins d'emploi, quand ils perdent leur maison. Quand ils viennent d'ailleurs, ayant fui la misère, la famine et/ou la guerre. Combien, s'ils en avaient la possibilité, feraient le choix de rester dans la rue avec femme et enfant à l'entrée de l'hiver ?*

Et puis, comme me l'a fait remarquer Léonard, qui ne s'y connaît pas tellement, pourtant, en punks à chiens, c'est aussi une recherche de conformité, avec chien, bière, treillis...un uniforme finalement une autre forme de conformisme (il y a très peu de punks à chats...)

D'ailleurs j'aurais plutôt dû parler des « VITALABRI » comme les appelle Jean Claude Grumberg ... *« les Vitalabri n'ont pas de pays. Ils sont chez eux partout et nulle part. Surtout nulle part ! »*

La société continuera toujours d'exclure, selon les vents, les plus faibles, ceux qui sont d'ailleurs, les plus pauvres, les non conformes (et les vitalabri sont un peu tout ça à la fois). La normalisation ne fait pas disparaître les marges, elle les fragilise un peu plus... et les marginaux sont plus souvent désignés volontaires que délibérément poètes...

Et le cirque dans tout ça ? Rattrapé lui aussi ?

Au temps du cirque traditionnel les artistes de cirque étaient des enfants de la balle, la transmission était familiale.

Au début du cirque contemporain cela évoluait doucement Annie Fratellini (grande famille de Cirque)ouvrant une « école » de cirque avec Pierre Etaix , le cirque ouvrant ses chapiteaux aux artistes de rue ... (Salut Nini!¹)

¹Nini :Annie Rhode, clown de rue, ancienne du cirque Bidon, co-fondatrice de la Cie tout Sambal cise à la cimenterie à Forcalquier

Maintenant il y a même des secondes "option cirque" pour que les fils et filles de bonne famille puissent répondre à l'injonction plus si contradictoire que ça : « PASSE TON BAC D'ABORD ! »

Artiste de cirque : un métier comme un autre ?

Il y a des filières, on y diplôme quoi ? La faculté à émerveiller (difficilement évaluable sur un livret numérique), des performances physiques ?

Les circassiens deviendront-ils bientôt des sportifs comme les autres ?

Triste constat...

Heureusement, ce soir là nous sommes allés voir la première création sous chapiteau du collectif « les Mal-lunés » :

« FOREVER HAPPILY »

du cirque spectaculaire et déjanté...

du détournement de contes de fée... (mais pas exactement comme à la maternelle...)

l'imagination a encore de l'avenir !

Elle ne se laissera pas dompter si facilement...

Et c'est au cirque que je retrouve cet air d'enfance

Il y a une imagerie du cirque bien sur, du vagabond libre sur les routes. Il y a cette musique omniprésente, ces gosses de gitans à Kalliste² qui frappaient des rythmes sur les poteaux du préau et qui m'ont convaincus de devenir maîtresse, ces enfants qui jouent dans la boue, certes, mais avec le monde comme terrain de jeux quand nos cours sont bitumés de revêtement caoutchouté où plus rien ne pousse.

Alors le cirque plutôt que le punk comme poésie de la marge.

Car comme le rapporte Nikolaus³

« Francesco Caroli, le dernier des grands clowns blancs disait « dans le cirque, il y a le danger, il faut absolument le respect ! Et le respect c'est quoi ? c'est l'amour ! » (il) nous dit en trois mots, d'une manière absolument géniale, comment le cirque fait face à la peur et au danger. »

²Kalliste: cité des quartiers nord de Marseille, seule école à m'avoir acceptée en observation quand j'hésitais sur mon orientation

³ Nikolaus: Nikolaus Maria Holz, directeur artistique de la compagnie Pre O coupé, jongleur, clown

Le cirque ne produit rien. Il n'est pas nécessaire. Mais qu'est-ce qui l'est ? Il est nécessaire de manger, mais pas de soigner son repas pendant des heures... il est nécessaire de s'habiller, mais pas de mettre un T-shirt en couleur. On pourrait tous se mettre en gris, ce serait plus écologique.

L'homme a donné un nom à tout ce qui dépasse le gris et tend vers la couleur, à tout ce qui dépasse le son et tend vers la musique, vers l'histoire et le rire ; il a donné un joli nom à tout ce qui dépasse le mouvement nécessaire et tend vers la danse ou la cabriole ; il a donné un nom magique à tout ce qui le dépasse, à tout ce qui n'est pas nécessaire...il a appelé ça culture. Il a appelé ça poésie »

Dire que pour le congrès d'Aix j'ai cherché plusieurs mois une définition de la culture, une définition qui n'exclut personne et surtout pas les cultures populaires et qu'elle était là dans cette préface de Nikolaus.

Et l'école dans tout ça ?

Maîtresse mauvais élève (comme l'écrit Jean Astier) j'ai été « convoquée » par ma directrice chargée par mes « collègues » de me signifier tout ce qui n'allait pas...

Et je plonge dans le site de l'ICEM pour trouver comment « justifier » celles de mes pratiques qui « dérangent »...

et là je trouve un MANIFESTE POUR UNE CIRCULATION LIBRE ET RESPONSABLE

j'insiste sur le « libre », elles vont insister sur le « responsable » Et le reste est à l'avenant : trop raisonnable.

Au congrès d'Aix pourtant les participants définissaient l'ICEM comme un mouvement de résistance...«révolutionnaire ? »

« nous n'avons pas choisi d'être ce que nous sommes mais nous pouvons choisir de devenir ensemble ce que nous voulons » (PEP, 1978)

tel était le projet des perspectives d'éducation populaire en 1978. J'espère que le texte d'Yssingeaux parviendra à définir ce que nous voulons en 2016 et que l'ICEM continuera à semer les graines d'une éducation populaire pacifiste et émancipatrice...

Ah si ! Voilà un texte de Jean Astier (encore lui!) qui me (ré)conforte : « le moment du n'importe quoi » pas pour le « n'importe quoi » mais pour son regard si juste sur l'enfance, si bien que la fameuse « salle de motricité » devient : *Un parc où l'on se retrouve pour jouer ensemble, faire attention aux autres, ne pas leur sauter dessus, ne pas les bousculer Puis vient la période des constructions en volume à faire ensemble pour nous imaginer ensuite équipage d'un grand navire pris dans la tempête, luttant contre les vagues et menacés par les ailerons de requins imprévisibles.*

Et là je reconnais ma classe (dans nos meilleurs moments ou peut être même une classe maternelle émancipatrice telle que je la rêve...) !

Mieux que dans ces déplacements « responsables » pas en rang mais... tout comme !

je pense qu'en ces temps de normalisation intense sous couvert de VIGIPIRATE il faut résister par la liberté

Parce que comme Albert Camus l'a écrit en des temps troublés : « le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. »

Alors ces enfants qui grandissent sous la menace conjuguée du terrorisme et de vigipirate (et la plus menaçante pour leur épanouissement est bien peut-être cette dérive hyper sécuritaire qui petit à petit grignote le champ de leurs explorations et donc de leur liberté).

L'enfant d'aujourd'hui par essence n'est pas différent de celui d'hier, ce qui a changé ce sont les conditions de son conditionnement. (notes de stage, atelier mené par Katina Ieremiadis)

Il faut, je pense (avec d'autres j'espère), leur permettre de vivre intensément dans nos classes, apprendre dans la joie et même si la joie, à 4 ou 5 ans, souvent, c'est bruyant !

Mes élèves dérangent parce qu'ils font du bruit dans le couloir quand nous allons en salle de motricité.

Donc nous allons faire un effort pour respecter le sommeil des petits au dortoir.

D'ailleurs, quand la maîtresse (tête en l'air) pense à leur rappeler qu'il ne faut pas réveiller les petits ils font moins de bruit.

mais pour ce qui est de respecter le silence des classe au travail... je suis moins convaincante apparemment...

c'est qu'il m'effraie un peu ce silence...

Cette idée même de classe de maternelle qui travaillerait sans bruit...

Alors ce silence inquiétant on l'égaye de notre passage : du bruit du groupe d'enfants que je n'essaie pas de mettre en rang, et ils discutent et parfois ils rient...

Et il m'arrive d'entendre une collègue dire à ses élèves: "c'est la classe de Céline qui passe" et ses élèves sourient...

Ils ne marchent pas en rang et évoquent plutôt que la troupe de soldats la troupe de théâtre. Certains ont même tendance à se faire remarquer et ceux là sont précieux: ceux là qui j'espère ne rentreront pas dans le rang dès l'année prochaine...

Alors, pour montrer ma bonne volonté je suis prête à faire quelques concessions : ils ne « *couriront* » plus dans les couloirs : c'est interdit (sauf aux jeux olympiques n'est-ce pas Usain?).

C'est pour la sacro-sainte sécurité (je croyais l'école publique laïque) indiscutable (ah bon? parce qu'à bien y réfléchir, ne devrait-on donc pas plutôt leur apprendre à courir dans les couloirs et le plus vite possible (mais ne mélangeons pas tout ... je vous parlerai peut être une autre fois du PPMS)

donc plus de course effrénée dans les couloirs .

Mais on ne fera pas de rang, pas de concession à la discipline militaire nous serons encore longtemps j'espère cette joyeuse troupe qui traverse l'école silencieuse et tant pis pour ceux qui s'offusquent ...

je préfère être cette maîtresse indocile qui lit Pasolini et y trouve confirmation de ses intuitions pédagogiques:

"A l'école, dès le départ, il y a trop de contraintes."

et surtout:

"Après, dans la plupart des cas, les a priori et les intimidations l'emportent automatiquement sur l'authenticité et naît alors l'adulte "en série" (...) il est aisé de deviner quelle devrait être la fonction de l'éducateur enseignant: il devrait accomplir un travail de libération, de décantation (...) à la suite duquel on provoquerait à nouveau, chez l'enfant, sa vraie nature, reparcourant à rebours les cristallisations de l'autorité »

Cet "adulte en série" de Pasolini c'est le même que, plus prosaïque, Jacqueline Minaud-Guibert⁴ évoque quand, dans un atelier "maternelle" lors d'un stage FREM, elle nous dit qu'avec les groupes de couleurs et les ateliers tournants à heures fixes dans toutes les maternelles de France "on fabrique des cons". alors que (Jacquie sera d'accord):

l'esprit critique devrait être la première chose à cultiver chez un enfant même si cela devait coûter la chute d'une infinité d'idoles : la première idole à faire tomber c'est l'enseignant lui même.

(Pasolini encore!)

Faisons que de nos classes émergent ces trublions (des « éléments perturbateurs » comme dit Léonard De Léo⁵ car « c'est de la perturbation que naît l'apprentissage, on n' apprend pas dans un système figé... »

et ils ne rentreront pas dans le rang...parce que « *l'educateur Freinet accepte chaque enfant tel qu'il est, reste attentif à ce qu'il fait, l'aide à se confronter avec les autres et à approfondir sa pensée personnelle sans se plier à une norme* »(comme rappelé dans la brochure "Démarrer en pédagogie Freinet")

4 Jacqueline Minaud-Guibert: institutrice du 84 à la retraite, ancienne trésorière de l'ICEM, infatigable animatrice des ateliers "maternelle" de la FREM

5Léonard de Léo : enseignant à la maternelle de Drap, 06, qui questionne sans relâche les pratiques pédagogiques de la petite enfance, "l'homme qui pense" de la frem et son dévoué président

Et pour cela nous avons un outil irremplaçable : l'expression libre car si l'expression est un droit inscrit dans la CIDE permettre l'expression est un acte politique

L'expression libre de l'enfant est inattendue, imprévisible, dérangeante (c'est Léonard qui l'a dit, à Turini), autrement dit: subversive.

Parce que depuis la seconde guerre mondiale et l'analyse d'Hannah Arendt nous savons la banalité du mal à laquelle peut conduire l'excès d'obéissance .

Le documentaire "ECOLE ET REVOLUTION" nous le rappelle: c'est bien les valeurs d'ordre et de discipline prônées par Maria Montessori qui séduisirent dans un premier temps B. Mussolini.

Car si la liberté ce n'est pas la pagaille, l'excès d'ordre annonce rarement l'avènement de la liberté .

Et il faut pouvoir envisager un bazar oriental comme un marché des connaissances... (comme a osé me le suggérer Léonard, en aparté à Turini...)

« L'école ne prépare pas à la vie, elle est déjà un lieu et un moment de vie, les enfants doivent y être en situation d'apprentissage à même la vie » (notes de stage)

Et la vie ça fait du bruit et aussi ça salit!

Ce soir je viens de recevoir la dernière chronique de Laurent Ott et elle s'intitule

"C'est pas bientôt fini ce silence?"

Je ne suis pas toute seule ...

Vive l'ICEM!

J'aimerais conclure avec Christian Rousseau :

« Pour toutes ces raisons, cher Célestin, si je fais de la pédagogie Freinet, c'est à l'exclusion de toutes les autres »

mais ce 1^{er} septembre ce n'était que ma 4eme rentrée de maîtresse d'école alors je pratique aussi la pédagogie de l'impromptu (grâce au stage de clown de Nini...) et la pédagogie de la glace à l'eau, variante manosquine de la pédagogie de la gaufre de

Véronique Decker mais c' est un courant de la pédagogie freinet (enfin ... je crois!)

alors je conclurais sur le dernier des « invariants » de Celestin Freinet, l'Invariant n° 30 :

« Enfin un invariant qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie. »

Bizarrement Il m'inspire tous les matins quand je pars à L'école

(plutôt que l'invariant 22, n'en déplaie à ma directrice à qui cela simplifierait la tache !)

A la norme et ses canons préférer le cirque et ses caravanes préparer des artistes qui réinventent le monde plutôt que des soldats qui le subissent...

c'est décidé, à la reprise je réinstalle les pneus et le bambou pour l'atelier d'équilibre (parce qu'on marche sur un fil à l'école de la republique quand on cherche l'émancipation et la liberté et parce que c'est beau de les voir se poser sur la branche et se donner la main pour avancer comme des funambules (à 30cm du sol on est déjà dans le ciel!)

et cette phrase de Benjamin Franklin (lue sur une feuille de salle du festival Circa cette semaine) :

« Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'un ni l'autre. Et finit par perdre les deux »

qui m'accompagnera dorénavant avec l'invariant n°30 sur le chemin de l'école publique et populaire ...

Céline Sampieri

Enseignante à l'école maternelle de La Luquèce, à Manosque, 04

Déléguée départementale de l'ICEM dans les Alpes de Hautes Provence

Bibliographie :

Le plus petit cirque du monde, Daniel Forget, préface de Nikolaus, Les éditions de l'atelier, 2014

Les anges distraits, Pier Paolo Pasolini, folio Gallimard, 2001

livret de *The safe world, cirque choregraphique à vocation citoyenne* (spectacle que je n'ai pas vu , on peut y lire également: « *On n'empêche pas les gens de lutter pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur émancipation* »

Poésies, Arthur Rimbaud, Gallimard,

Démarrer en pédagogie freinet, Pourquoi ? Comment ? Editions ICEM

les Vitalabri, JC Grumberg, Ronan Badel

"C'est pas bientôt fini ce silence?", Laurent Ott, chroniques de l'association intermède-Robinson

Trop classe ! Enseigner dans le 9-3, Veronique Decker, edition libertalia, 2016

Perspectives d'éducation populaire, collectif ICEM Pédagogie Freinet, petite collection maspero, 1978

Blog de Jean Astier, sur le site de l'ICEM

et aussi les compte-rendus des stages et WE de la FREM mis en ligne sur le site de l'ICEM